

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 36 (1956)
Heft: 10

Artikel: L'activité de la fabrique et du tissage de soieries au cours de l'année 1955
Autor: Bussat, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'activité
de la fabrique
et du tissage
de soieries
au cours
de l'année 1955

par Eugène BUSSAT
Président du syndicat
des fabricants de soieries

D

ANS l'ensemble, l'activité s'établit à un niveau assez voisin de celui de l'année 1954. Le chiffre d'affaires se stabilise au niveau atteint en 1951, donc très sensiblement au-dessus du chiffre des années 1952 et 1953 caractérisées par une dépression certaine.

Les horaires de travail confirment cette impression de stabilité au-dessus du niveau 1952-1953, tant en fabrique que dans le tissage à façon. En fabrique, l'horaire mensuel moyen en 1955 s'établit très légèrement en-dessous de l'horaire de 1954 et très largement au-dessus de l'horaire moyen pratiqué en 1952 et 1953. Dans le tissage à façon, la baisse est plus sensible : l'horaire moyen en 1955 se situant approximativement au niveau atteint en 1952 et 1953.

Le nombre des ouvriers est en diminution lente mais continue depuis plusieurs années (29.523 en janvier 1954 contre 28.460 en décembre 1955 pour la fabrique et le tissage à façon) malgré des livraisons accrues : 222 millions de mètres carrés de tissus livrés en 1955 contre 215,3 en 1954. C'est là un des indices de l'amélioration de la productivité en soierie ; l'industrie produisant davantage avec une main-d'œuvre en légère diminution et des horaires de travail stables ou en faible baisse.

Le nombre de métiers utilisés pour cette production est lui aussi en diminution progressive : de 44.470 en janvier 1954 à 41.980 en 1955. Par contre, la partie inutilisée du parc de matériel va malheureusement croissant et cette capacité potentielle de production, toujours prête à être remise en service, laisse peser sur le marché la menace latente de la surproduction. Cette diminution du matériel en service est assez largement compensée par l'extension du travail à double équipe. Les autres éléments de sa situation économique sont sains et elle continue à faire preuve de son dynamisme tant sur le marché français que sur les marchés étrangers et vers les T. O. M.

Les exportations au cours de l'année 1955 ont été satisfaisantes, en progression très sensible vers l'étranger. Malgré une diminution des expéditions vers les T. O. M., la fabrique a lutté vigoureusement pour reconquérir ailleurs des positions compromises par la fermeture de marchés importants comme le marché indochinois.

Les chiffres sont les suivants :

Vers l'étranger :	
1954	1955
12.635 millions	13.554 millions
Vers les T. O. M.	
1954	1955
16.264 millions	15.081 millions
Soit au total :	
28.899 millions	28.635 millions

Ainsi, bien que le marché indochinois, qui représentait encore en 1954 près de 25 % des exportations de la soierie vers les T. O. M ait passé de 4 milliards à 1,5 milliard en 1955, soit une perte de débouchés de 2,5 milliards, le chiffre total des exportations de tissus de soieries demeure à peu près égal d'une année à l'autre. Cet équilibre tient en partie à l'accroissement des exportations vers l'étranger et en partie à un vigoureux effort de nos exportateurs pour trouver d'autres débouchés dans les territoires d'outre-mer.

Les faits les plus saillants dans nos échanges avec l'étranger concernent le brillant relèvement de nos exportations vers la Grande-Bretagne qui reprend sa place — la première — parmi les clients de la soierie avec près de 2,5 milliards de francs, la place très importante que prennent l'Australie (1,6 milliard) et les États-Unis (1,2 milliard) ainsi que la Suède (820 millions) où les tissus de nylon de la place de Lyon ont trouvé un débouché très large.

Nos exportations vers la Suisse ont atteint les chiffres suivants :

1954	1955
394 millions de francs français	435 millions de francs français
Dont :	
Tissus de soie :	
189 millions	174 millions
Tissus de rayonne :	
205 millions	248 millions

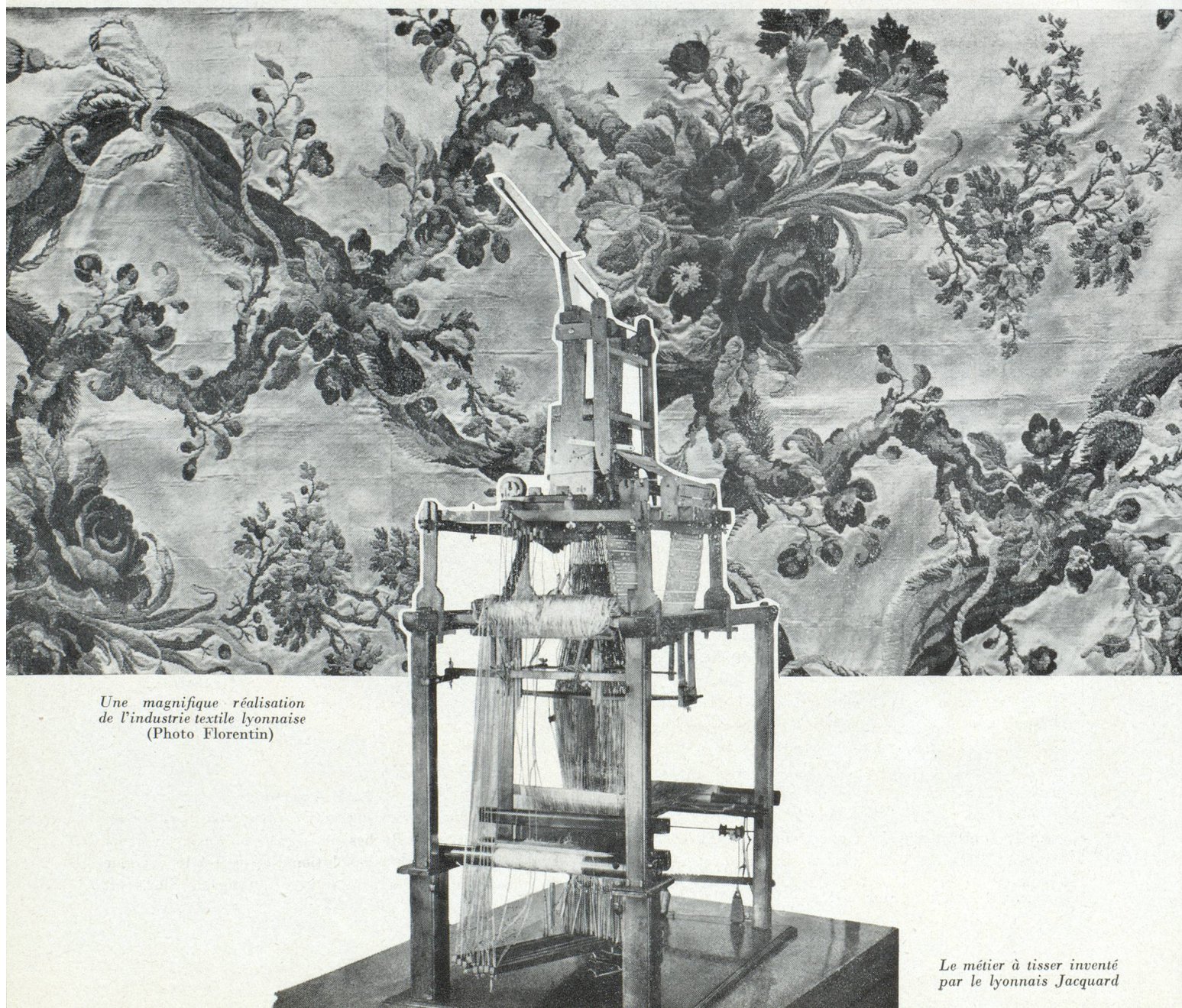
Elles comportent une part importante de tissus haute-nouveauté.

Ces efforts constants de nos exportateurs pour maintenir les positions acquises et pour conquérir de nouveaux marchés se heurtent à des difficultés de tous ordres. La moindre n'est pas le handicap de nos prix trop élevés dont la soierie souffre plus que toute autre industrie en raison de la part très importante de main-d'œuvre qu'elle incorpore dans ses produits (salaires, charges sociales, paiement des heures supplémentaires qui, pour les fibres artificielles et synthétiques pèsent plus lourdement sur la totalité de la fabrication depuis le fil d'origine jusqu'au produit fini, à la différence des autres branches de l'industrie

textile travaillant des matières premières importées).

La situation actuelle de la soierie témoigne des efforts constants de ses industriels en vue de faire face à l'évolution de plus en plus rapide des marchés et des clientèles. Les nouvelles fibres qui voient le jour : crylor, tergal, rilsan, leur fournissent — en même temps qu'un supplément d'activité croissant — l'occasion de mettre en œuvre leur génie inventif. Les dernières créations de la haute nouveauté lyonnaise prouvent que le goût et l'habileté des vieux artisans des « mestiers des draps d'or et de soye » ne sont pas affadis dans leurs descendants.

Eugène Bussat.



*Une magnifique réalisation
de l'industrie textile lyonnaise
(Photo Florentin)*

*Le métier à tisser inventé
par le lyonnais Jacquard*